

Vladimir Poutine, le nouveau petit père des peuples

2030, Moscou. La cathédrale Basile-le-Bienheureux brille de mille feux, la Place Rouge est bondée d'une foule en délire. Vladimir Poutine est debout sur son char, salue la plèbe. À 78 ans, il vient d'être réélu en tant que président de la Fédération de Russie avec 98% des voix. Changer la constitution pour lui assurer le pouvoir n'a pas été un problème. Il entame son sixième mandat, septième même, si on considère qu'entre 2008 et 2012, Dimitri Medvedev, alors président, n'était qu'une marionnette à l'aide de laquelle Vladimir faisait ce que bon lui semble.

Les opposants politiques sont tous morts, ou presque. Navalny, lui, gît encore dans un hôpital on ne sait où en Europe sous protection rapprochée, encore trop occupé à se sevrer du sarin qu'il a inhalé. Personne ne sait vraiment ce qu'est devenue l'opposition. Vladimir, ancien membre du KGB, sait trop bien couvrir ses traces.

Il n'y a plus que 3 chaînes de télé nationales, toutes criant gloire à Vladimir. Les réseaux sociaux ? Eux aussi rayés de la carte, sûrement coupables de désinformation sur le régime russe.

« Vladimir est beau, Vladimir est grand ». Les yeux ronds et vitreux comme vidés de leur âme, la foule hurle sans cesse, comme un vieux vinyle rayé qui n'arrive pas à se remettre en route. Sûrement un des effets secondaires du vaccin Spoutnik V. Mais qu'importe, les gens se sentent bien et c'est tout ce qui compte.

Un mur de fer et de barbelés entoure le plus grand pays du monde et gare à celui qui souhaite en sortir. Le dernier à avoir essayé est aujourd'hui au fin fond du lac Baïkal à nager pour l'éternité avec les brochets.

La ligne du téléphone rouge est coupée, l'ONU ne compte plus que quatre membres permanents à sa table, Raspoutine est devenu une nouvelle icône, les matriochkas ont perdu leur visage bienveillant, le tsar Vladimir, lui, est le nouveau petit père des peuples.

Ce scénario digne d'un best-seller hollywoodien n'est peut-être pas qu'une dystopie. C'est bien le tournant que prend l'URSS ... Euh pardon, la Russie.

Youlian Boubnov